L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 19 OCTOBRE 1887.

ERRATUM.—En relisant l'esquisse biographique de M. de Freycinet, publiée dans l'*Abeille* de dimanche, nous découvrons tardivement quelques erreurs dont nous relèverons seulement la plus importante.

Au 8ème alinéa, au lieu de: "Eminent politique", lire : "Eminent ingénieur."

THÉATRE St-CHARLES. — Ainsi que nos lecteurs le savent déjà, le directeur, toujours fidèle à sa promesse, fera, dimanche prochain, l'ouverture du St-Charles. Et nous pouvons aussi l'écrire : jamais inauguration n'aura offert plus d'intérêt au public.

En effet, pour cette première semaine, c'est un spectacle d'un type tout à fait original que M. Bidwell offrira aux spectateurs; un spectacle unique dans son genre peut-être,

Il s'agit d'une troupe de quadrupèdes chevaux, poulies, mulets, au nombre de vingt-deux,dont le professeur Bristol est l'heureux possesseur.

Notons d'abord que toutes les bêtes sont de beau sang, de formes splendides et qu'un amateur de sport se dérangerait rien que pour les voir.

Mais ce n'est pas seulement l'élégance qu'ils possèdent; leur éducation a été l'objet de soins aussi persistants qu'intelligents, et aujourd'hui ils forment un véritable ensemble de troupe.

Oui, de troupe ; vous pourrez vous en convaincre dès dimanche prochain. Chacun d'eux est remarquablement dressé, éduqué, et quand ils sont réunis, il s'entendent, ils se secondent à merveille.

C'est ainsi que chevaux, mulets et ponies, vous représenteront des scènes d'Ecole et vous feront assister à une classe d'arithmétique, dont le moniteur est nécaire Mulet, un pédagogue très entendu, semble-t-il. C'est ainsi que vous verrez les turbulents écoliers à quatre pieds se livrer aux farces dont les écoliers sont si friands et soumettre à tous genres de brimades le magister aux longues oreilles.

Après les frasques de l'Ecole, après avoir fait addition, soustractions, multiplications et même divisions, ces étonnants animaux consulteront la montre du maître et très exactement vous indiqueront l'heure qu'elle fait en pesant le pied sur des chiffres placés devant eux. Bien d'autres tours encore dans le sac, qui feront le plaisir et l'étonnement de notre public.

Nous avions donc raison de vous dire tout à l'heure que ces représentations auront un caractère tout particulier et qu'elles piqueront vivement la curiosité de tous.

L'annonce du St-Charles, que l'on trouvera à la première page de l'*Abeille* porte le nouveau tarif des places, arrêté par M. Bidwell. Les prix en sont excessivement réduits; ils sont une concession sans précédent faite aux petites bourses.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous imaginons que bien des enfants songeront aujourd'hui à l'Académie de Musique et se livreront à force lutineries pour que leurs parents les y mènent. Le spectacle de la Matinée paraît effectivement être donné à leur intention surtout, puisque sur la scène aussi seront des enfants jouant et chantant *La Marcelle*. Qu'on satisfasse donc la fantaisie de ces petits curieux, ils ne retrouveront pas de soirée pareille occasion, et c'est pour une seule semaine qu'est engagée cette troupe.

A la *Marcelle* on a ajouté de nombreuses danses, entr'autres celles qu'exécutent les deux sœurs Meyers, des mioches toutes gracieuses, et qui déjà ont bien de l'entrain.

La Marcelle sera redonnée le soir et n'oublions pas d'ajouter, pour ceux qui aiment ce condiment, que le troisième acte est assaisonné de ce qu'on a baptisé, nous ne savons trop pourquoi, la *Marche du général Boulanger*, et qui a pour titre original : *En revenant de la revue*, complétée chantée par Edgar Lieb.

Dimanche prochain, la comédie : *Irish Aristocracy*, par Barry et Fay.

THEATRE FARANTA.—Le spectacle donné par la famille Berland fait une excellente diversion avec le programme accoutumé ; il est varié et amusant d'un bout à l'autre. L'engagement de cette troupe est fort court : une seule semaine, et nous engageons tous les amateurs de théâtre à les voir. Leur succès est complet ; malgré la pluie qui s'est mise de la partie, ils attirent le monde et valent à celui-ci quelques heures fort agréablement passées. Leurs représentations se prolongeront jusqu'à dimanche soir inclusivement.

Mandement de l'archevêque de Paris.

M. Richard, archevêque de Paris, vient de adresser au clergé de son diocèse un mandement sur les devoirs qui impose aux riches la fondation des établissements hospitaliers et des maisons de secours.

Voici les passages où ce mandement consacrés aux hospitaux et maisons de secours catholiques :

Il y a cinquante ans, une pauvre fille et un prêtre obscur recueillaient quelques vieilles femmes. Un modeste toit était le berceau des Petites-Sœurs des pauvres. Aujourd'hui, deux cents maisons sont répandues dans l'univers entier et donnent au monde le spectacle de la charité chrétienne dans ce qu'elle a de plus pur, de plus humble et de plus désintéressé. La Providence préparait à l'avance un remède à la laïcisation de nos établissements hospitaliers. Le diocèse de Paris compte maintenant six maisons de l'Petites-Sœurs des pauvres et une septième, due à la munificence d'un généreux fondateur, va s'ouvrir dans quelques semaines.

Déjà de modestes essais ont été faits à Paris pour la création d'hospitaux catholiques. L'hospital de saint-Joseph et celui de Notre-Dame du Perpétuel-Secours recoivent une centaine de malades.

Un troisième établissement hospitalier est commencé, celui de Notre-Dame de Bon-Secours. Il abrite une centaine de vieillards et une quarantaine de malades. M. le curé de Saint-Pierre de Montrouge a entrepris cette fondation : la mort ne lui a pas laissé le temps de l'achever. Il nous l'a léguée. Peut-être cet excellent prêtre avait-il écouté les inspirations de la charité plus que les conseils de la prudence en commençant son œuvre ; mais l'archevêque de Paris pouvait-il abandonner les vieillards et le malades qu'un de ses prêtres avait recueillial Nous nous sommes souvenu que selon la belle expression du concile de Trente, le soin de toutes les personnes misérables était dévolu à l'évêque. Nous avons accepté l'héritage du curé de Montrouge, nous avons fait ce que nous vous enseignons, nous avons eu foi en Dieu et confiance en votre charité.

LE NAIRE DE SAINT-PÉTERSBOURG A PARIS.—Après un déjeuner, pendant lequel les paroles les plus cordiales ont été échangées, M. Likhatscheff, accompagné des membres du bureau du conseil municipal et de M. Alphand, directeur des travaux de Paris, a visité le cimetière de Bagneux et les catacombes.

Pendant son court séjour à Paris, M. Likhatscheff, qui parle très purement notre langue, n'a cessé de donner des témoignages de sa sympathie pour la France sympathie qui, a-t-il ajouté, est partagée par la nation russe tout entière.

En se séparant des membres du bureau, le maire de Saint-Pétersbourg leur a adressé ses plus vifs remerciements pour l'accueil cordial et les témoignages de sympathie dont il a été l'ojet de la part de la municipalité de Paris.

Le soir, le maire de Saint-Pétersbourg et Mme Likhatscheff assistaient avec leurs hôtes à la représentation de l'Opéra.

Liste des passagers partis pour le Havre, le 15 octobre, par "La Bourgogne."

M. J. B. Anselme, Mme J. B. Anselme, M. Aranhar, M. Alexandre Dé et Mlle Rachelle Baldwin, M. G. Bassett, Mlle Alice Bell, Mlle Lilian Brock, Mlle M. B. Brutan, Mme M. J. Boyd, Rev. Joaquin Bot, M. Félix Brault, M. Stanley Cory, M. D. W. D. Cook, M. Jose Felipe Chieine, M. Felipe Santiago Chieine, M. et Mme Dante Capizzi, Miles R. et L. A. Capizzi, M. Rafael de las Covas, M. Cotes, M. et Mme Albert Cornely, Dr Deleris (2), L. R. Dick, N. W. Dunk, Mlle Florence Fuller, Mme Fieder, M. J. H. Porter, M. J. W. Gwinn, M. et Mme W. E. Gilbert, M. Roberts Harris, Mlle Harris et femme de chambre, M. Clarence Hoeland, Mlle Mertica Hoagland, M. Emile Herand, M. Holander, Mme L. Hoe Lead, M. Wm Hasbien, M. R. T. Hall, M. et Mme Hobigand, M. W. Jarrett, Mlle Jast, M. J. Kerulin, M. Kampmann, M. J. R. Kinsman, M. W. Kueller, M. W. Kruger, M. J. Fisher, Mlle Lapham, M. H. E. Le Gras, M. Ligman, M. C. W. Mason, M. Charles Malbruche, Mme Hugh MacDonald, Mlle J. E. McLellan, Mlle McIntosh, Mlle McIntosh, Rév. Charles W. Merrill, M. W. Leonard May, M. Pierre Mall, M. et Mme A. Mauger, M. J. Mauger, M. Thomas Moust, Mme Mege, M. McKellar, M. T. New, Mme K. Y. Nixon, M. Gaston Nathieu, M. Albert Noel, M. J. Nordrech, M. F. J. Plaister, Mlle C. Pochard, M. E. M. Padeford, Mlle Fanny Reed, Mlle Frances Rathburn, M. Rhoades, Mlle A. D. Rosbough, M. Leopold Raphaland, M. F. C. Smith, Mlle M. O. Stage, Mme M. Sirovich, M. et Mme Louis Stone, Mme Toussaint, Sœur du Sacre, Mme Sabate-Blandine, M. J. B. Sabatié, M. Albert E. Steiner, M. et Mme Eugène Spoek et enfant, M. Wm. Strasser, M. Schouver, Miss Tilles, Miss Tillet, M. Paul Tissot, Miss et Mlle Tabery, M. Stanley M. Todd, M. Fletcher Vosburgh, Baron Vieilleghoff, Mme Vieilleghoff, M. Emile Vidalier, Dr. Villa, M. Elika Vedder, M. Veit, M. et Mme Von Krimpont, M. J. Williams, Mlle Minnie Wolcott, M. H. E. Widmaber, M. K. M. Wilson, Mlle A. K. Wellman, Mlle Minnie C. Webster, M. Ward, M. et Mme Yeoman.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 18 octobre 1887
Thermomètre de F. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Bayonne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	71	22
Midi	78	26
3 P. M.	77	25
6 P. M.	77	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Thomas J. Kelly à Mlle Thérèsa G. Fernandez.
Charles C. Mabry à Mlle Fannie Clark.
James Robinson à Mlle Mary Shelton.
John F. Kern à Mlle Albertine Schonermann.
Ulrich Zingerli à Mme veuve Anna Kuster.
Arthur P. Duvernay à Mlle Adélia Durand.
Robert Gerson à Mlle Anna L. Engelhardt.
Arthur Burke à Mlle Delia Drury.
William Ford à Mlle Elizabeth Wiegmann.

Naissances.

Mme Heinrich J. C. P. Laudau, un garçon.
Mme Bernard J. Martin.
Mme Clarence Kincet, une fille.
Mme Joseph M. Thorning, une fille.
Mme John Johnson, une fille.
Mme Anton Theobald, un garçon.
Mme Henry W. Grelle, une fille.
Mme James Maher, une fille.
Mme Charles Beaver, une fille.
Mme Jean Dublanc, une fille.
Mme Michael R. O'Neil, une fille.
Mme Gabriel Giansarat, une fille.

Décès.

Robert Farrestier, 8 mois, coin Promenade Carondelet et Broad
Mme veuve L. G. Fernandez, 36 ans, 149 rue Thalie.
Martin Zerr, 6 ans, 238 rue Poydras.
F. P. Martinez, 58 ans, 132 rue Jackson.
Robert M. Pomeroy, 32 ans, 130 rue Berlin.
Mme veuve H. Verret, 32 ans, 287 Chemin du Bayou.
Joseph Barge, 14 ans, rue Marais près Esplanade.
Mme veuve Barbar Buechteler, 68 ans, German Protestant Home.
Mme Elizabeth Manfield, 53 ans, coin Poydras et Broad.
John Wills, 35 ans, 24 rue Sud Claiborne.
Michael Edmonds, 54 ans, Slidell, Lne.
Edward T. Mozier, 6 jours, 541 rue Commune.
Leonard F. Metz, 6 jours, 664 rue Conti.
Washington Scott, 50 ans, Protection Levee.
Mme Maria H. Brandenberg, 24 ans, 61 rue N. Claiborne.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Henry Barbé au American Homestead Association, une portion de terre dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Dauphine, St. Philippe, Bourgogne et Ursulines, $1,200.

Martin McEvoy au People's Homestead Association, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Poydras, Perdido, Liberté et Howard, $1,078.

American Homestead Co. à Henry Barbé, une portion de terre dans le 2me district, dans l'ilet borné par les rues Dauphine, St. Philippe, Bourgogne et Ursulines, $1,600.

Victor Reulet à Christine G. Mollinger, un terrain dans le 3me district, dans l'ilet borné par les rues Union, Urquhart, Français et Morales, $1250.

Succession de John Henderson à Joséphine Wegmann, un terrain dans le 4ème district, dans l'ilet borné par les rues Tchoupitoulas, Neuvième, Water et Harmonie, $2800.

John Tongler à Mme Veuve Alex. Lamy, deux terrains dans le 2ème district, dans l'ilet borné par les rues Broad, White, Dumaine et Ste-Anne, $600.

Rixe.— Hier matin, à 9 heures 45, une rixe a eu lieu dans le bar-room de Joseph Spriggs, encognure Domaine et Franklin, entre un nègre du nom de John Jackson et trois négresses, Milinda Smith, Susie Webb et Mattie Jackson qui l'ont blessé d'un coup de couteau au con.

Toutes trois ont été arrêtées.

Paragraphes.— Lundi, le service des tramways de la rue Dauphine a été interrompu entre 2 et 4 heures de l'après-midi, par l'énorme caisse contenant la toile du panorama de la Bataille de Paris.

Cette caisse que l'on déménageait est restée pendant une heure et demie sur la voie, entre les rues Bienville et Douane, et a été enlevée sur l'ordre du sergent Journée.

Chute.— Lundi, à midi 30, un nègre du nom de Tube Wilson, qui montait du charbon aux étages dans une maison de la rue Baronne, entre Grod et Lafayette, est tombé dans les escaliers et s'est contusionné. Il a été transporté à l'hôpital.

Mort.—Hier matin, à 7 h. 45, un nommé Henry Borcher, âgé de 38 ans, habitant la ville depuis six ans et résidant rue Girod No. 51, réparait des fils au haut d'un poteau télégraphique, au coin des rues Remparts et Lafayette, lersqu'il s'est trouvé en contact avec un courant qui s'était établi entre un fil téléphonique et un fil de la Brush Electric Light & Power Co. Le choc a été si violent, que le malheureux est tombé foudroyé.

Le coroner a vu le corps et délivré le certificat de décès après avoir entendu les témoignages de MM. Wm Burk et R. Burke, employés de la compagnie téléphonique.

Conseil municipal.— Hier soir, à 7 heures precises, heure réglementaire des séances d'hiver, le secrétaire du Conseil faisant l'appel des membres présents; huit seulement répondent à l'appel. M. Pragne propose l'ajournement, faisant observer que si l'on accorde toujours un délai d'un quart d'heure, il n'y a pas de raison pour que ce délai soit encore prolongé. Il prétend que c'est donner une mauvaise habitude aux membres, et comme il n'est point écouté, il sort. Pendant ce temps, M. Kilpatrick, qui est arrivé, prend le fauteuil à la place de M. Loud. L'appel est fait de nouveau et 15 membres y répondent. Sur motion de M. Cilpatrick, un délai d'un quart d'heure est accordé et l'appel est fait de nouveau et les membres suivants répondent: Amans, Brennan, Burke, Carroll, Devron, Farrell, Garidel, Kilpatrick, Loud, Manbertet, Muller, Moon, Mullen, Macarty, Prague, Winn, Zeller.

Soit 16 membres, c'est-à-dire un quorum. Le secrétaire donne lecture du message du maire, ainsi conçu:

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
18 octobre 1887.

Au Conseil de Ville.

Présenté pour être pris en considération :

1. Le Rapport du Trésorier pour la semaine finissant le 15 octobre.

2. Communication de MM. A. K. Miller & Cie, agents de paquebots, relative à l'encombrement des abords du quai au pied de la rue Maudeville et à la nécessité d'enlever au plus tôt le chaland chargé de charbon de terre qui a sombré en cet endroit.

3. Communication de Henry Larquié, locataire des marchés publics, qui informe le Conseil que bien qu'il ait payé sa note de $15,441 66 échue le 15 octobre, pour un mois de loyer, il proteste contre le droit de la ville de maintenir le contrat.

Il prétend qu'il perd de l'argent et dit qu'il se réserve le droit de demander le remboursement d'une somme proportionnée aux pertes subies par lui.

4. Communication des habitants et propriétaires du 3me district dans le voisinage des rues Indépendance et Urquhart, qui demandent la pose d'une lampe électrique à cette encoignure.

5. Communication des propriétaires du 2me district, voisinage des rues Bienville et Tonti, qui font la même demande.

6. Communication des citoyens du 3me district qui se plaignent des pertes que leur a causée la récente submersion de leur quartier.

Ils demandent au Conseil de faire placer à l'embouchure de ce canal une écluse qui les protégeront désormais contre semblable désastre.

7. Communication de H. Dudley Coleman, président de la Chambre de Commerce, relativement à la nomination de délégués chargés de se rendre à Montgomery le 20 de ce mois, jour de l'arrivée du président Cleveland en cette ville, et de l'inviter à visiter notre ville tandis qu'il n'en est qu'à une faible distance.

La délégation partira ce soir et, en cette occasion, le pétitionnaire demande l'appui du Maire.

8. Diverses pétitions pour réductions ou annulations d'assessements, de remboursements d'intérêt.

Ces pétitions sont signées de Patrick Egan, Vve Pierre Payan, Alfred Moulton, R. Mc Millan, N. E. Kitziger, Mme John Muller, Berbaca Schloeger.

Respectueusement,
Signé: J. V. GUILLOTTE,
Maire.

M. Devron propose d'autoriser le Maire à faire partie du comité qui doit se rendre à Montgomery pour inviter le Président Cleveland.

Le comité appuie cette motion à l'unanimité.

Lecture du veto du maire relativement au paiement des travailleurs qui ont fermé les crevasses du Vieux Bassin.

Sur la motion de M. Moon, la discussion à ce sujet est renvoyée à une heure plus avancée de la soirée.

Communication du contrôleur, relative à l'expiration des contrats avec M. Wm Bogel pour la fourniture de médicaments, Bernard Klotz pour le pain et R. A. Wilson, William Fagon & Compagnie Successeur, pour la viande—Référée.

Communication du Contrôleur, relative à la demande d'offres pour le lavage d'un puits artésien dans l'ilet borné par les rues Magazine, Napoléon, Valence et qui assistait ce Conseil qu'aucune offre n'a été reçue.

Lecture des rapports des comités relativement à la rédaction des assessements.

Pétition des citoyens qui habitent le long de la ligne du Gretna et Alger R. R. et qui demandent que cette ligne soit entretenue en bon état. Référée.

Pétition des habitants du 8me ward relativement à la submersion de leur quartier. Référée.

Pétition de William Taylor qui propose à la ville $16 par mois pour avoir le droit de faire fonctionner le ferry du 6me district. Référée.

Pétition des habitants de la rue Verret entre Péter et Delaronde, 5me district, qui demandent la construction d'un trottoir en brique. Référée.

Pétition des habitants du Cinquième District demandant la nomination d'un comité d'enquête au sujet de la violation de la charte de la Algiers et Gretna R. R. Co. par la dite compagnie. Référée.

Pétition de R. L. Robertson, propriétaire du Marine Dry Dock, qui demande à clôturer la façade de sa propriété, rue Barthélemy. Référée.

Pétition des habitants de la rue Salomon, entre Canal et Bienville, demandant la réparation de cette rue. Référée.

Pétition dans laquelle les signataires demandent la fermeture de certaine bouboutique de barbier et d'une maison de jeu fréquentées par des nègres et située au coin des rues Commune et Franklin. Référée.

Lecture des ordonnances relatives aux finances.

Motion est faite d'ajourner parce que certains membres s'abstiennent de voter. Cette motion n'est pas écoutée.

Lecture du rapport du Trésorier. Référé.

—Rapport relatif à la maison de Refuge :

Nombre d'enfants.

Blancs	13
Couleur	42
Total	55

Reçu en septembre

Blancs	6
Couleur	21
Relaxés par le maire	10
Par le juge Keller	2
Echappés	3
Balance en main au 30 septembre	$1209 15
Paiements pour septembre	776 39
Balance actuelle	$ 432 76

Référé.

Ordonnance autorisant le maire à passer avec Geo. E. Frerot pour la construction de 25 puits à incendie dans le sixième district.

L'ordonnance est adopté avec un amendement consistant à prélever la somme destinée au paiement sur le fonds de 1883 au lieu de 1888.

Résolution autorisant le controleur à rembourser les intérêts sur les taxes payées avant le 5 septembre.

Adoption de l'ordonnance relative au paiement du salaire du maire et des employés de la ville.

Proposition de M. Ryan, relative à la réparation de la levée en face de Tunisburg, 5me District. Référée.

Proposition de M. Pragne, de payer ce qui reste dû pour les travaux de la levée Staunton à Alger. Référée.

M. Winn, propose d'ordonner au contrôleur de fixer les niveaux pour le percement de la rue Perrier, de Lyon à Senat. Référée.

Même proposition de M. Amans, relativement à la construction des trottirs de la rue Patterson au cimetière. Référée.

Cour Suprême.—La cour après un examen préliminaire de différentes affaires, lundi matin, s'est ajourné à 11 heures. Le juge Pochè est parti hier pour aller rejoindre ses confrères à Shreveport.

Un comité dont M. A. Land est président, a été nommé pour examiner les candidats qui se présentent pour être admis à pratiquer.

Ils sont au nombre de dix :
W. E. Maples, de Shreveport; Robert Whitstone, de Oak Ridge; Muuholland, de Ouest Carroll; Lafayette Leavel, de Plantersville; A. M. Murff, de Belleville; J. A. Lemoine, de Marksville; F. A. Price, de Bushton; Sam Anderson, Jr., et R. Lyons, de la Nouvelle-Orléans.

Cour Civile—Comptes de la succession de Elizabeth Shaw, présentés par le tuteur: Actif, $49,550; dépenses, $23,565; taxes et assurances, $389 85.

Morin & Vandegriff, fabricants de balais, demandent un délai de 1, 2 et 3 ans.

Actif $11,999; passif $9,705.34.

Réunion des créanciers le 19 novembre, chez T. A. Bakewell, notaire.

Wm Hillman, peintre, fait cession de propriété à ses créanciers. Actif $1,405.10 ; passif $1,722.61.

Réunion des créanciers le 19 novembre devant E. J. Lewis, notaire.

A. Bernard fait ansai cession de propriété. Actif $1,500 ; passif $4,000.

Réunion des créanciers le 1er novembre devant James G. Woulfe, notaire.

Cour Criminelle de District

—Section A.—

Louis Friarson et Louis Bell, voies de fait, nient leur culpabilité.

Alice Johnson, larcin, 5 mois de prison.

Un mandat d'amener a été lancé hier matin contre J. P. Gibson, accusé de vol.

Quais.—Le maire a été requis par une communication de M. John Brewster, président du bureau des Hardes Maisons, de donner son attention à l'état de délabrement des quais des 2me et 3me District, qui met les vaisseaux dans l'impossibilité d'aborder en certains endroits du port.

Folie.- Le Dr Jones, sous coroner, après examen de l'état mental de Kate Fitzpatrick accusée de coups et blessures a décidé qu'elle devait être internée au Louisiana Retreat.

Succession Gaines.—La Cour Suprême va rendre très-prochainement sa décision au sujet de l'interminable procès de la succession Gaines, qui a captivé l'opinion publique pendant si longtemps et dont les débats et les phases ont été suivis avec tant d'intérêt.

Si la décision est en faveur des héritiers, la ville aura à payer intérêts compris la somme ronde de $2,500,000.

Arrestation.—J. Gibson, le complice de Geo. Samuel qui, au mois de mai dernier, avait volé une somme de $900 au Col R. C. Wood, a été arrêté au coin des rues Commune et St-Charles. Gibson avait disparu aussitôt après avoir subi le premier interrogatoire. Quant à Samuel, qui avait été envoyé devant la Cour Criminelle sous caution, il a disparu et on ne l'a plus revu. Son cautionnement a été confisqué.

Invitation au Président.— M. H. Dudley Coleman partira ce soir à 8 heures 15, par le Louisville & Nashville avec sa famille et les membres de la Chambre de Commerce qui désirent l'accompagner pour aller à Montgomery prier le Président Cleveland et sa femme de visiter la Nouvelle Orléans tandis qu'ils en sont à une faible distance,

—Ce qui restait à transporter des rails composant le chargement du steamship Julliet, sombré l'automne dernier aux Bahams, est arrivé dans le port par la barque Geo Treat. Ce lot consistait en 400 tonnes de rails d'acier. Le chargement entier du Julliet se composait de 1800 tonnes.

Arrêté.—Les detectives Gaster et Pecora qui s'étaient rendus samedi à Montgomery, dans l'espoir d'y faire quelque bonne capture parmi les malfaiteurs de toutes sortes qui avaient saisi l'occasion de la visite du Président pour exercer dans la foule leur profession de pick-pockets n'ont pas été trompés dans leur attente. Ils ont aperçu rodant aux alentours de la gare, un nommé Henry White, qui s'était récemment échappé du Pénitencier au moment où il allait achever de purger une condamnation à 18 mois qui lui avait été infligée le 23 décembre 1886.

Accident.—Hier à 1 heure 30 de l'après-midi, un nègre du nom de Charles Evans déchargeait un camion, en face le magasin de F. McCloskey, rue St-Charles, à Ed Rennard par le courant d'un fil électrique qui s'était coupé et lui était tombée dessus. Evans n'a pas été gravement atteint.

Les clubs McEnery du 5me Ward.—Hier soir, le Club Central et les autres clubs McEnery, du 5me Ward, au nombre de 400, ont paradé dans les rues de la ville, avec transparents et musique en tête. Ils étaient sous la conduite de M. Alfred Barnes. Ils avaient nommé M. Lionel Adams pour les représenter au Club Central Démocratique. Ils ont donné une sérénade à l'*Abeille* en passant devant ses bureaux.

Inondation.—Toute la partie postérieure du 3me district est sous l'eau, jusqu'à la rue Robertson. De petites crevasses se déclarent de temps à autres aux parties faibles des levées du Vieux Bassin; mais elles sont vite réparées, attendu qu'une surveillance constante est exercée le long des rives.

L'eau se retire lentement, et le danger d'une plus grave submersion commence à disparaître.

Maison de Refuge.—Samuel J. Hart, secrétaire du bureau des commissaires de la Maison de Refuge des garçons, a adressé au Maire une communication dans laquelle il lui demande de se joindre à eux pour discuter de concert avec l'avocat de district, les juges de la cour criminelle et les recorders, le meilleur moyen et le plus pratique de ne relaxer qu'à bon escient les enfants internés dans cette institution.

Eclairage et incendie. — Les membres du comité d'éclairage et d'incendie ont adressé à ceux du board of Control une invitation les accompagner dans l'inspection qu'ils comptent faire de toutes les stations de pompe, successivement. Ils ont prié leur président de s'entendre avec le board of control pour fixer la date de cette inspection afin que le chef O'Connor prévienne les employés des diverses stations de faciliter l'inspection.

Accident.—Hier, dans l'après-midi, au coin des rues du Camp et Gravier, un fil électrique s'étant trouvé en contact avec la mule du char No 96 de la rue Prytanée, l'animal a été cruellement blessé. Un enfant du nom de Ed. Green qui a touché le fil a reçu un choc très violent.

Fil électrique.—Hier soir, à 5 heures, un fil de la Louisiana Electric Light & Power Co., s'étant trouvé en contact avec la devanture du Bar Room de J. B. Barbaro, encoignure Ursulines et N. Peters, celle-ci a pris feu et a été endommagée pour $5.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Affaire du gaune Ferrwier—Affaire Caffarel.

Paris, 18 oct—Le *Paris* accuse M. Wilson, gendre du président Grévy, d'exercer une pression pour faire rendre à MM. Dreyfus, banquiers, la somme de 150,000 francs, montant du droit dont le paiement a été ordonné par la Cour, dans la fameuse affaire du gland pervoir.

Le même journal dit que M. Sadi Carnot, qui était alors ministre des finances, avait refusé de rembourser la somme, quand on fit intervenir M. Grévy dans leur intérêt. Pour les avoir défendus il aurait reçu 20,000 francs.

Après la chute de M. Sadi Carnot, son successeur, M. Dauphin, avait montré plus de fermeté, bien que M. Bredif, chef du département des finances se fut énergiquement opposé à ce qu'on fit un pareil abus de l'argent du trésor. Hier, dans une entrevue, M. Wilson a déclaré que le département avait approuvé le remboursement, pour différentes raisons valables. Le juge attaché à étudié l'affaire Caffarel; il a trouvé qu'il n'y avait pas lieu à poursuites civiles.

Le général Boulanger—M. Rochefort—M. Wilson.

Paris, 18 oct— D'après des dépêches spéciales reçues le général Boulanger sera remplacé dans son commandement, pendant la durée de ses arrêts, par le général Broys, qui est le plus ancien divisionnaire du 13me corps d'armée et qui commande la 25me division.

Les bruits relatifs à la démission du général Boulanger sont démentis.

Celui-ci subira les arrêts de rigueur qui lui ont été infligés, et il se pourrait d'après les bruits qui courent, qu'il fût mis bientôt en "disponibilité, par suite d'intervention présumée de M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin, qui conseille au gouvernement d'user de rigueur à l'égard du commandant du 13me corps d'armée. La presse est divisée d'opinion sur l'affaire Boulanger. La plupart des journaux, cependant, désapprouvent la conduite du ministre de la guerre à son égard.

Les feuilles devouées à l'ex-ministre de la guerre disent qu'il a été victime d'une provocation, et qu'on a cherché à le rendre solidaire des tripotages Caffarel et Limousin.

On ajoute que si, comme il devait le faire, le général Ferron avait défendu un officier qu'il avait nommé lui-même, au commandement de 13me corps d'armée, le général Boulanger n'aurait pas eu besoin de prendre lui-même sa défense en mains et de répondre aux attaques dont il était l'objet.

Pareille protection lui était due, mais lui a lieu de la lui donner, en le harcèle et le vilipende.

M. Rochefort, dans son journal l'*Intransigeant*, déclare que le général Ferron a commis une lâcheté et cela, dans le but d'empêcher le général Boulanger de venir à Paris au mois de novembre; époque à laquelle tous les chefs de corps se réuniront, afin de procéder au classement des officiers supérieurs.

Tous les journaux radicaux conseillent au général Boulanger d'être patient et de faire preuve d'obéissance militaire.

Revue française.

Paris, 18 oct.—Le trois pour cent est coté à 81 francs 95 centimes.

Mort de M. Alfred Auguste Fleury.

Paris, 18 octobre—M. Alfred Auguste Fleury, auteur, est mort.

Assemblée de socialistes.

Londres 18 oct.—Cette après-midi, a une Assemblée de socialistes, une résolution a été adoptée, condamnant la sentence de mort prononcée contre les anarchistes de Chicago.

Le Dr. Mackenzie.

Londres, 18 octobre—Le Dr. Morell Mackenzie, au cours d'une entrevue aujourd'hui, a déclaré que rien ne justifie les rumeurs alarmantes mises en circulation relativement à la santé du prince de la Couronne d'Allemagne, et il a ajouté que l'état de santé de celui-ci est excellent.

L'Espagne et le Maroc.—Le gouvernement français.

Londref, 18 octobre—Il n'y a pas de doute que la déclaration de M. Flourens à M. Alvarada, l'ambassadeur d'Espagne à Paris, que la France répondrait à toute démonstration militaire sur la frontière du Maroc, par l'envoi d'une flotte française à la côte, est la raison pour laquelle les troupes espagnoles n'ont pas été embarquées pour Ceuta.

M. Sagasta, absent quand ses collègues ont décidé ce mouvement, a contremandé l'ordre à la réception d'un télégramme de l'ambassadeur espagnol à Paris.

Le gouvernement compte poursuivre sa politique de coercition.

Londres. 18 octobre—M. Goschen, parlant à Bradford, aujourd'hui, a dit que le gouvernement ne faillirait pas devant la politique qu'il a adoptée et qu'il voulait à toute force rétablir l'ordre en Irlande.

Nouveau protectorat anglais en Afrique.

Londres, 18 oct.—On annonce officiellement, ce soir, que les districts du Niger, entre Lagos et la rive ouest du Rio del Rey sont sous la protection du gouvernement britannique.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 18 oct.—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 4,200,000 marcs.

La Gazette officielle.

Berlin, 18 oct.—La Gazette officielle annonce que le Dr McKenzie a accordé la visite au prince Frédéric Guillaume à Bonena. Il déclare que l'état du prince continue à s'améliorer. Il a été ordonné néanmoins à celui-ci de parler le moins possible. Le prince séjournera quelque temps dans cette dernière ville, et à son retour il s'arrêtera à Riviera.

Le Prince Ferdinand de Saxe-Cobourg Gotha.

Sofia 18 oct.—Le Prince Ferdinand a convoqué le Sobranze pour le 27 courant.

Démonstration de Hyde Park.

Londres, 18 oct—La police craignant que la foule ne pille les magasins du voisinage de Hyde Park, a fermé les portes de ce parc une fois le meeting commencé. Cette mesure a mis la population en fureur. Il y a eu une lutte sanglante. La foule a forcé les barrières il y a eu trois arrestations. Enfin la police a ouvert les portes.

Le Suprême Lawson.

Gloucester, Mass, 18.—Le Schooner Hermon Belmon est arrivé à Grand Banks aujourd'hui.

Le Capt. Lawson rapporte que, le 30 novembre, il a rencontré le sloop de pêche Nancas St. Pierre, de St. Pierre. Il monta à bord et y trouva 10 hommes noyés dans la cabine. Le navire était complètement rempli d'eau. Le temps étant très mauvais il a dû l'abandonner.

Une révolte Indienne étouffée au berceau.

Chicago, Ills, 18 oct.—Une dépêche de Chamberlain, Dakota, dit: Le major Anderson, agent indien à l'agence Lower Brule est revenu récemment de la White River au Little Pleasant et se hâte avait chassé les inspecteurs des réserves. Le major, à force de rapidité et d'énergie, a étouffé dans sa naissance un mouvement qui pouvait devenir sérieux. Sous-chefs aidé par la troupe, n'ayant avec lui que la police indienne de Crow Creek et du Bas Brule, il partit pour White river où il surprit les renégats au lit, s'empara de Little Pleasant, de John Duck, de Fanks, de Bull Talker et de Fool Bear,

Il incarcéra les chefs dans l'agence et ramena le reste à Crow Creek où ils furent condamnés à travailler toute la saison.

Les inspecteurs ont repris leurs fonctions et tout est tranquille.

L'épouvantable existence que l'on mène dans le Labrador.

Chicago, 18 oct—Une dépêche de Montréal rapporte que deux familles du nom de Russell et de Rumbolt ont, après beaucoup de peine et de souffrance, échappé à la famine dans le Labrador et sont arrivés à Montréal. La peinture qu'il font de l'existence dans le Labrador est navrante.

La population y meurt presque de faim. Elle y est l'esclave des trafiquants qui ne leur laissent jamais palper un shilling, sachant bien que si elle avait quelqu'argent, elle se hâterait de quitter le pays, comme s'il était dévoré par la peste.

Mme Russell, jeune femme très intelligente a fait aujourd'hui le rapport suivant, auquel les hommes ont donné leur approbation. "Nous avons souvent été affamés; nous n'y pouvions vivre plus longtemps. La pêche y est perdue, la population n'y peut vivre et ne peut en sortir, parce qu'elle ne reçoit jamais un shilling. On nous paie le poisson que nous rapportons en habits ou en autres produits; il nous faut payer chaque chose trois fois ce qu'elle vaut. La pêche ne dure que trois mois, et nous avons à vivre les neuf autres mois sur le bénéfice que nous nous avons fait pendant le trimestre. Les pêcheries sont tellement tombées que l'on fait à peine de quoi se nourrir pendant l'été. Le printemps est la saison la plus dure, car il ne reste absolument rien pour vivre.

Le gouvernement vient un peu à notre aide, mais tout cela se borne à un peu de farine, de pois, de mélasse. Je n'ai jamais mangé de viande fraîche pendant 25 ans. Ce sont de ces choses qu'on ne peut s'imaginer ailleurs. Nous avons souvent des pois broyés, nous en faisons une sorte de thé; mais jamais de viande, de pommes de terre, de légumes. Tout le pays n'est qu'un rocher nu. Nous avons de la viande salée, mais pas assez pour nous soutenir. Quand la pêche a été bonne, on pourrait vivre, mais au lieu de recevoir une centaine de quintaux, nous en obtenons à pe